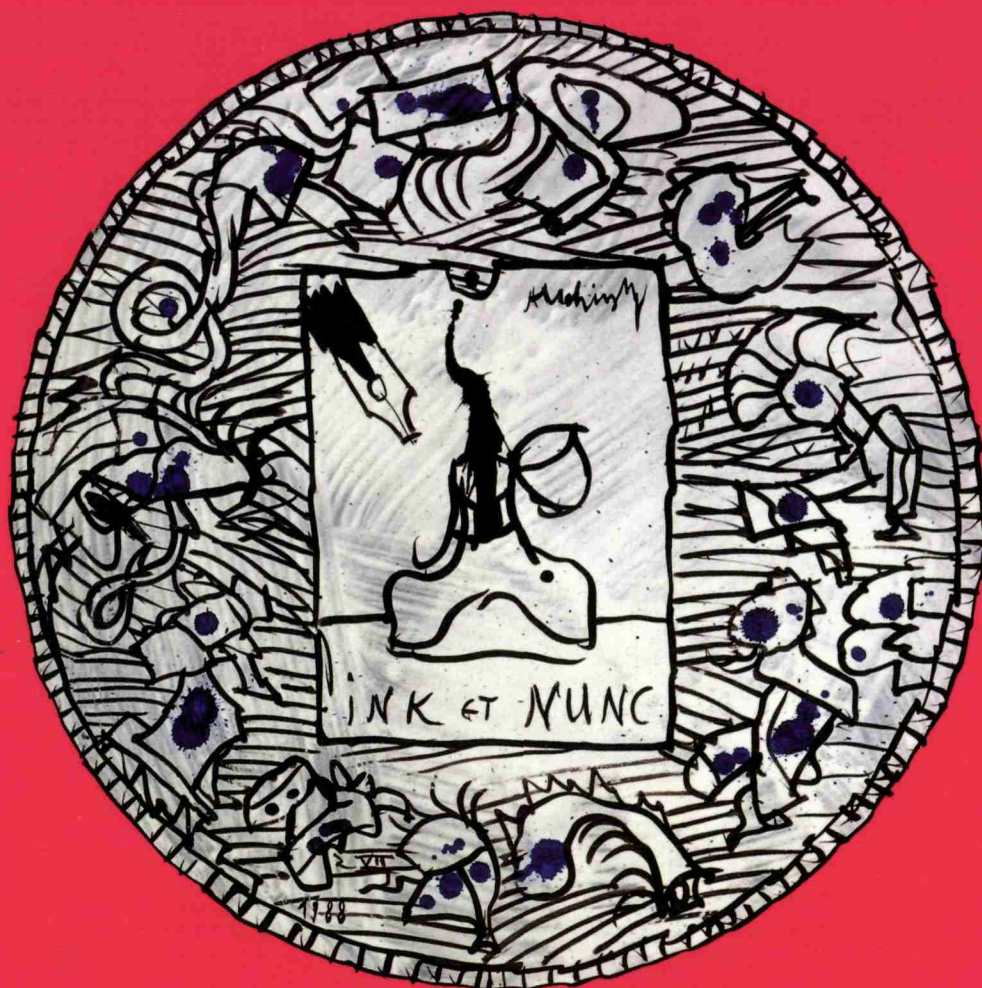


UNIVERSITÉS FRANCOPHONES

LITTÉRATURE FRANCOPHONE



RÉCITS COURTS, POÉSIE, THÉÂTRE



Agence
universitaire
de la
Francophonie



HATIER

*L*ITTÉRATURE FRANCOPHONE

Sous la direction de

CHARLES BONN *et* XAVIER GARNIER

UNIVERSITÉS FRANCOPHONES

La diffusion de l'information scientifique et technique est un facteur essentiel du développement. Aussi, dès 1988, l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), mandatée par les Sommets francophones pour produire et diffuser revues et livres scientifiques, a créé la collection « Universités francophones ».

Lieu d'expression de la communauté scientifique de langue française, « Universités francophones » vise à instaurer une collaboration entre enseignants et chercheurs francophones en publiant des ouvrages, coédités avec des éditeurs francophones, et largement diffusés dans les pays du Sud, grâce à une politique tarifaire préférentielle.

QUATRE SÉRIES COMPOSENT LA COLLECTION :

- Actualité scientifique : dans cette série sont publiés les actes de colloques organisés par les réseaux thématiques de recherche de l'UREF.
- Prospectives francophones : s'inscrivent dans cette série des ouvrages de réflexion donnant l'éclairage de la Francophonie sur les grandes questions contemporaines.
- Savoir plus Université : cette nouvelle série se compose d'ouvrages de synthèse qui font un point précis sur des sujets scientifiques d'actualité.
- Les manuels : cette série didactique est le cœur de la collection. Elle s'adresse à un public de deuxième et troisième cycles universitaires et vise à constituer une bibliothèque de référence couvrant les principales disciplines enseignées à l'université. Ces ouvrages sont régulièrement mis à jour.

Récits courts, poésie et théâtre, second tome d'un triptyque consacré à la littérature francophone, est un des outils fondamentaux de la Francophonie universitaire.

Notre collection, en proposant une approche plurielle et singulière de la science, adaptée aux réalités multiples de la Francophonie, contribue efficacement à promouvoir la recherche dans l'espace francophone et le plurilinguisme dans la recherche internationale.

Professeur Michel Guillou
Recteur de l'Agence Universitaire de la Francophonie

Sous la direction de
CHARLES BONN *et* XAVIER GARNIER

LITTÉRATURE FRANCOPHONE

2. RÉCITS COURTS, POÉSIE, THÉÂTRE

Coordination et introduction par
XAVIER GARNIER

HATIER – AUF

Coordination et introduction par

XAVIER GARNIER

Ont collaboré à ce volume

JOËL AGUET, FNRS Genève/Lausanne (Suisse)
Théâtre. – Suisse romande, p. 232-244

RÉGIS ANTOINE, Université de Nantes (France)
Théâtre. – Caraïbes, p. 282-291

PAUL ARON, Université Libre de Bruxelles (Belgique)
Théâtre. – Belgique francophone, p. 245-260

CHARLES BONN, Université Paris 13 (France)
Poésie. – Maghreb, p. 164-179 et Théâtre. – Monde arabe (en collab.), p. 295-307

BERNADETTE BOST, Université de Grenoble (France)
Théâtre. – Un art transfrontalier, p. 205-231

ROGER CHAMBERLAND, Université Laval (Québec, Canada)
Poésie – Amérique du Nord, p. 99-116

DOMINIQUE COMBE, Université de la Sorbonne Nouvelle (France)
Poésie – Suisse romande, p. 90-98 et Machrek, p. 153-163

DANIEL DELAS, Université de Cergy-Pontoise (France)
Poésie – Caraïbes, p. 117-141

GUY DUGAS, Université Paul Valéry (Montpellier, France)
Théâtre – Monde arabe (en collab.), p. 295-307

JOSETTE FÉRAL, Université du Québec (Montréal, Canada)
Théâtre. – Amérique du Nord, p. 261-281

XAVIER GARNIER, Université Paris 13 (France)
Théâtre. – Afrique noire, p. 311-322

JEAN-MARIE GLEIZE, Université de Provence (France)
Poésie – Un « entre deux langues » ou « l'art de résister aux paroles », p. 57-66

ALAIN GUILLEMIN, CNRS - Université de Provence (France)
Poésie. – Viêt Nam, p. 180-186 et Théâtre. – Viêt Nam, p. 308-310

LYLIAN KESTELOOT, IFAN-Dakar (Sénégal)
Poésie – Afrique noire, p. 187-202

JEAN-LOUIS JOUBERT, Université Paris 13 (France)
Poésie. – Océan Indien, p. 142-152 et Théâtre. – Océan Indien, p. 292-294

THIERRY OZWALD, Besançon (France)
Récits courts – p. 11-54

MARC QUAGHEBEUR, Archives et musée de la littérature (Belgique)
Poésie – Belgique francophone, p. 67-89

Responsabilité éditoriale

SYLVIE DAMBRE-GROUSSET

Avant-propos

Littérature francophone est un essai en triptyque¹, qui invite à une exploration des horizons littéraires francophones. Contrairement aux pratiques habituelles des études francophones, nous avons retenu une organisation par genres, critère de classement qui a le mérite de ne pas enfermer cette littérature dans la question des identités nationales. La confrontation des diverses aires francophones à l'intérieur de chaque genre laissera apparaître des symbioses originales et fécondes.

L'exploration ne s'arrêtera toutefois pas là car un troisième volume viendra enrichir l'ensemble en rompant avec la logique des genres. Il s'agira alors de réfléchir de façon globale aux processus d'émergence, de propagation et de réception de cette littérature. On y envisagera l'autobiographie, le témoignage ou l'essai non pas tant comme genres que dans le cadre d'un examen des modalités d'émergence et d'existence de la littérature francophone. La question sera alors posée de l'existence d'un – ou de plusieurs – champ(s) littéraire(s) francophone(s) et de ses(leurs) composantes institutionnelles, éditoriales, symboliques, voire politiques.

Organisation du présent volume

Après un premier volume consacré au roman, notre parcours s'étend ici aux autres genres littéraires les plus communément reconnus : le récit court (nouvelles et contes), la poésie, le théâtre.

Récit court, poésie, théâtre : trois façons différentes d'interroger la création littéraire francophone, trois genres que les turbulences plurilingues et pluriculturelles des aires francophones vont bousculer. Du récit court au poème, du poème aux tréteaux, des questions politiques majeures ne cessent d'être posées, ayant trait à la représentation du réel, à la langue, à l'identité, à l'oppression.

Concernant les récits courts – terme que nous avons préféré à celui trop restrictif de "nouvelles" parce que nous y englobons le conte –, l'étude proposée est une présentation raisonnée du corpus. Le conte, trace la plus directe d'une permanence de l'oralité et de la présence du merveilleux, est abordé ici du point de vue de ses apports pour l'écriture de la nouvelle.

L'art de la nouvelle est souvent pratiqué, dans les aires francophones, comme un laboratoire où s'expérimentent des idées romanesques. C'est pourquoi l'étude de ce genre ouvre ce volume et sert de transition après notre étude sur le roman. Déjà croisée, à propos du roman, la notion complexe de mimétisme, à l'ombre de laquelle œuvrent de

.....
1. Le premier volet, paru en 1997, était tout entier consacré au roman. Voir Littérature francophone 1. Le Roman, Hatier, 1997, 352 pages. — Ce volume s'ouvre sur un texte « Littérature francophone ou francophonie littéraire ? » (p. 9-18) auquel nous invitons le lecteur à se référer.

singulières forces d'innovation, est considérée comme un trait constitutif de la nouvelle, qui, par là, trouve dans le champ francophone une résonance particulière. La rencontre d'un genre (la nouvelle) et d'un champ (francophone), sous le sceau du mimétisme, est l'occasion de déployer un faisceau de problématiques importantes pour une littérature majoritairement née de la matrice mimétique.

Les parties consacrées à la poésie et au théâtre sont introduites par une étude qui pose les jalons d'une réflexion comparatiste, certes, mais aussi d'une réflexion sur le genre traité, à la lumière des créations issues du monde francophone. Le lecteur découvrira ensuite le corpus, aire par aire, dans autant de textes qui font apparaître les traits saillants de l'évolution du genre : le parti pris chronologique, adopté pour le roman et qui consiste à classer les aires en fonction de la date de naissance du genre, est, ici, globalement maintenu.

Les questions de langue sont évidemment cruciales lorsqu'il s'agit de poésie, or la littérature francophone fait de la langue (française en l'occurrence) l'unique critère de sa cohérence. La poésie se trouve par conséquent au cœur du problème. Si l'on devient poète parce que l'on se sent étranger à sa propre langue, si tous les poètes entretiennent avec la langue des « rapports de force majeure² », alors la situation d'écrivain francophone les met en orbite poétique. Dans les métropoles africaines, dans les îles de la Caraïbe, dans les poches nord-américaines, sur la douloureuse frontière flamande, partout la langue française travaille en profondeur, au sein de foules qui s'ignorent poètes. Si les écrivains s'emparent souvent de la poésie pour mener leurs combats d'humains (les combats politiques, culturels, ne manquent pas dans les aires francophones), c'est, s'ils sont poètes, invariablement au sein de la langue que se joue le combat principal.

Le théâtre, pour sa part, nous éloigne un peu des préoccupations linguistiques pour nous rapprocher des corps et des gestes. La notion de théâtre francophone est, plus que tout autre, problématique. Une fois de plus, et d'une façon plus aiguë encore, la consistance de la littérature francophone va être mise à l'épreuve. Piscator, Grotowski, Augusto Boal ou Bob Wilson sont les références les plus souvent citées à propos de ce théâtre profondément engagé dans une démarche planétaire. Si l'on commence seulement à parler, à propos du roman, d'un courant de "littérature mondiale", les pratiques théâtrales n'ont-elles pas depuis de nombreuses années ouvert la voie ? Pour chaque aire, les présentations contenues dans cette partie tiennent ensemble l'histoire de la dramaturgie et des grands courants scénographiques, même si selon les aires l'une ou l'autre est privilégiée. La vie des théâtres, des troupes, le rayonnement des metteurs en scène est une condition de la création dramaturgique et fait partie de son histoire. Paradoxalement, si les pratiques théâtrales sont presque partout en phase avec un théâtre international, l'information sur le théâtre caribéen, québécois, suisse ou africain circule mal. Sauf exception, le théâtre est par nécessité une pratique locale, dépendante d'un lieu, d'une troupe qui n'a pas le don d'ubiquité. Si certains festivals – comme celui de Limoges – mettent en contact des troupes, permettent la rencontre avec un public

.....
2. L'expression est de Sony Labou Tansi, à propos de ses rapports avec la langue française. Cf. "Sony Labou Tansi face à douze mots", Équateur n° 1, 1986.

diversifié, le grand brassage des spectacles issus du monde francophone pose de sérieux problèmes pratiques et financiers. La synthèse introductive met l'accent sur les pratiques scénographiques dans le monde francophone tout en comparant avec minutie les évolutions de l'écriture dramaturgique.

Trois parties donc – puisque trois genres différents – pour l'étude d'une littérature transcontinentale géographiquement, historiquement et culturellement écartelée. La stratégie adoptée pour l'organisation générale du volume consiste donc à dégager, à l'intérieur de chaque genre, des lignes de comparaison, à mesurer les convergences ou les divergences.

Confronter à trois reprises l'Afrique, l'Asie, l'Amérique et l'Europe du point de vue des récits courts, de la poésie et du théâtre, c'est multiplier les occasions d'éprouver la consistance de cet objet problématique que l'on appelle la littérature francophone. Dans les trois cas, une présentation, assurée non pas par un francophoniste mais par un spécialiste du genre abordé, ouvre la voie aux analyses par zones.

À chaque genre son éclairage et ses outils. Selon le genre adopté, les écrivains ne traitent pas le monde de la même façon et l'analyse des constituants fondamentaux de chaque genre fournit de nouveaux axes de comparaison – ainsi deux aires proches par leur théâtre pourront-elles diverger par leur poésie : on pourra imaginer toute une série de combinatoires. C'est pourquoi aux index des auteurs et des œuvres – déjà présents dans le premier volume – s'ajoute ici un index des thèmes, mouvements et notions qui facilitera des lectures transversales du présent volume : on trouvera du tragique, de l'humour ou de la contestation dans toutes les aires, dans tous les genres et il n'est pas inutile de multiplier les passerelles dans un champ littéraire aussi marqué par le morcellement.

